

TAYLOR LE PIANISTE

« On apprend à préparer, non à inventer; à continuer, non à commencer; à prévoir, non à créer; il n'y a pas plus de règles pour improviser que pour inventer ou pour vouloir, l'apprentissage étant toujours selon l'intervalle, jamais selon le fait de l'instant. » *Incipere non discitur.* »

Vladimir Jankelevitch

Cecil Taylor, cela se voit et s'entend, n'est pas un pianiste ordinaire. Extraordinaire, de plus, il le demeure devant les plus grands de son époque et au-delà.

Inimitable, inimité, à lui seul il est un monde, — un monde parallèle qui, par quelque rayure du temps, nous accompagne jusqu'à aujourd'hui, visible, audible, mais toujours unique et sans pareil, à quelque distance du jazz *comme il se fait et se pense*, du moins *pianistiquement*. Or, cette vérité, il ne suffit pas de l'exposer. Il faut encore la comprendre.

Traçons, sur le clavier, une ligne imaginaire, d'un point A, noir ou blanc, à un point B, noir ou blanc. Cette ligne, le jeune Taylor la dessine tout de suite de son œil affranchi, cherchant la plus magistrale manière de la monter et de la descendre. *Exit* les méthodes apprises, déjà, *exit* les modèles et les filiations. Taylor a un corps et une âme, les doigts de l'esprit, les mains de la matière, les yeux du ciel et de l'enfer, et c'est à eux, à tous ces rouages humains, qu'il donnera les commandes. Et voilà qu'entre les deux points, **A** et **B**, une échelle se forme et se déforme, que le serpent de la main trace sa voie et son chant, que renaît et se réarticule, sous les libres jointures, le piano, épuré, explosif, prêt à tout, — que des zigzags impossibles s'y réalisent, s'y percutent, s'imposent, se colorent. La porte s'est ouverte et la riche multiplicité du couple corps-esprit (de la matière habitée) a parlé,

donné le moteur, au sens grec, la *puissance*. Alors la maîtrise, de jour en jour, au fil des ans, des concerts et des sillons, peut s'installer, user son espace et sa raison, creuser son temps.

Car ces emprunts aux automatismes, aux réflexes, aux échos de la vie, où dansent les bruits du chaos et le geste des ancêtres, ce ne sont que des chevaux à dresser, des instincts à civiliser. La toile s'est offerte, les pinceaux s'agitent, les couleurs crient, primaires et primales, mais nulle création ne voltige encore, tout n'est que promesse et avenir. Rien ne se composera, en effet, sans l'artiste qui **pense**. Et Cecil Taylor, une fois acquis ses moyens, une fois son dispositif en place, sera celui-là, ce musicien des renaissances, celui-là qui, le long du siècle moderne et de ses dépassements, donnera un discours à sa méthode et concevra son œuvre.

Taylor, en fait, est **l'anti-Gould**, la contradiction pianistique de cet autre génie. Cela bien au-delà des musiques, des écritures, des non-écritures ou des



mémoires. Glenn Gould n'aimait guère le piano, dont il étouffait ou déjouait la nature, castrait le timbre. Gould luttait contre le corps, celui de Gould et des autres, fuyait le monde physique, cherchait Dieu dans l'**Absence**. La musique même, pour lui, eût pu se passer des sons. Pure abstraction des sphères, concept glacé pour quelque tympan d'éther, elle portait sa substance comme un mal à peine nécessaire, comme le poids de la chair — de la chair quand elle pèse et se refuse. Ses plus hautes réussites, ainsi, sont des paradoxes. Taylor, pour sa part, considère son corps en ami fidèle, fait alliance et paix avec le **réceptacle** qu'il est, sait jouir de son incarnation et de l'attraction tellurique. Taylor affectionne, sert et goûte le piano, son piano, autre réceptacle, autre chef-d'œuvre instrumental, *après* le corps. Sa musique est incarnée, terrestre, c'est-à-dire sous le ciel et non pas au bout de son azur; vivante est-elle par le **sonum**, simple en son principe, sans contradiction. Sa musique enfin, est éminemment et suprêmement pianistique — percussive, certes, mais encore là, *pianistiquement* percussive. Le grand Taylor est né du piano et son œuvre, à tout instant, redonne au piano cette naissance, ce don.

Avec Cecil Taylor, la musique est affaire de création, de procréation, de réenfantement, de fécondité, d'offrande et d'abondance, de généreuses prières à la vie et à l'amour. Avec Cecil Taylor, la musique est

Musique.

Claude Marc Bourget